

DISCOURS DU MAIRE – ARMISTICE – 11 novembre 2014

Comme il y a 96 ans, le 11 novembre 1918, toutes les cloches des villes et villages de France annonçaient l'armistice à pleine volée. La fin des combats faisait cesser le fracas des armes sur les champs de bataille dévastés par quatre années d'une guerre totale laissant un traumatisme sans précédent. Comment retrouver alors un quotidien normal avec les blessures du corps, celles de l'esprit et le deuil de masse?

Dès la fin de 1914, la majeure partie des Européens a déjà été confrontée à la perte d'un parent, d'un ami, d'un voisin. Dès le début de ce conflit, la sauvagerie de la guerre ne se limite pas aux seules zones de combat mais a aussi affecté l'arrière particulièrement en Belgique et dans la France du Nord.

L'automne 1914 apporte une nouvelle mutation des pratiques de combat : la guerre de position voit le jour et enterre les hommes dans des tranchées sur un front de 700km de long tel une cicatrice où se déchaînent des violences nouvelles tenant à l'évolution de l'armement.

A la force évocatrice du poème d'Arthur Rimbaud, *le Dormeur du Val*, décrivant le soldat de 1870 ,étendu, comme endormi, « dans un trou de verdure où chante une rivière » « souriant comme sourirait un enfant malade... la main sur la poitrine...deux trous rouges au côté droit » ... il n'y a en littérature nul équivalent possible pour les poilus de la Grande guerre; mourir d'une balle n'est rien quand l'aube de chaque jour s'accompagne de la première souffrance morale de vivre mais pour combien de temps ? avec la crainte de la chair réduite en bouillie, de la mutilation du corps, de la défiguration, angoisse permanente à laquelle s'ajoute le choc sonore qui fait du champ de bataille un lieu saturé de bruits assourdissants.

Soyez observateurs, regardez derrière moi, regardez ce « Poilu » sculpté dans la pierre de ce monument qui s'élance héroïquement sur les sentiers de la gloire des champs d'honneur.

Nous sommes là aujourd'hui pour lui qui incarne ces 115 noms gravés mais le devoir de mémoire que nous accomplissons est vain sans le devoir d'intelligence ouvrant à une piste de réflexion plus globale sur le sens de la guerre sans chercher forcément à apporter de réponses.

La guerre est-elle inévitable ?

Avant que ne s'écrive l'Histoire, la Préhistoire nous livre déjà des tombes de guerriers. Les premières armées apparaissent en même temps que les premiers États car la guerre est un instrument de la force du politique.

A cette interrogation, les philosophes, de Thomas Hobbes à Jean-Jacques Rousseau

en passant par John Locke, proposent diverses interprétations : la guerre s'explique-t-elle en raison des pulsions, de l'organisation sociale ou encore de la rareté des ressources ?

Existe-t'il une guerre modèle ? Une guerre juste ? Quels sont aujourd'hui les nouveaux visages de la violence guerrière ? Terrorisme international, nouvelles conflictualités liées aux mafias, à la drogue, « guerre économique »...

Est-ce tout simplement parce que « l'homme est un loup pour l'homme »..métaphore bien éloignée du règne animal car si les animaux s'affrontent, eux, ne se font pas la guerre.

A la question « Pourquoi la Grande guerre », les causalités sont multiples et il serait bien présomptueux de porter un jugement.

Les soldats, mobilisés le 2 août 1914, ont la certitude d'une victoire rapide, ils ne partent pas « la fleur au fusil » comme l'entretient le mythe romanesque, mais ce sont des hommes résolus.

Leur premier rapport à la guerre, c'est d'abord un voyage car la mobilisation fait de l'Europe entière une immense gare de triage où circulent convois de soldats, équipements, chevaux.

La mobilisation sonne aussi le signal d'une revanche : celle de la guerre précédente lorsqu'en 1871 la France perd deux de ses provinces. L'Alsace et la Lorraine deviennent le symbole d'une obsession patriotique et d'une humiliation nationale à laver, comme le traité de Versailles du 28 juin 1919 sera plus tard vécu par les Allemands comme le plus injuste des Diktat.

Puissions nous alors tout simplement garder en mémoire que l'humiliation nourrit la haine et conduit inéluctablement l'homme aux enfers.

Le centenaire de la première guerre mondiale doit être un message notamment pour la jeunesse, une occasion non seulement de rappeler les faits mais de les sensibiliser au devoir moral de dépasser nos différences en réaffirmant notre attachement aux valeurs de la République.

La Ville de Montbard entend marquer dignement et simplement ce cycle de commémoration.

Je tiens à remercier tout particulièrement les services de la Ville qui ont nettoyé le Monument aux Morts, repeint les lettres des noms des soldats et fleuri cet espace.

Dans la perspective de ces quatre années à venir, j'ai souhaité que la façade de l'Hôtel de Ville devienne un livre ouvert avec un affichage relatif aux événements pour inviter chacun sans lourdeur et avec pudeur à avoir une pensée pour cette époque où le monde a réellement basculé au XXème siècle. Le service culturel propose

exposition à bibliothèque, pièces de théâtre comme récemment le spectacle « comme en 14 » joué le 28 octobre...

Nous avons inauguré ce matin sur la façade de l'Agence solidarité famille du Conseil général une plaque en mémoire du Docteur Douriaux bien connu des Montbardois et qui fut le dernier poilu de Côte d'Or.

Je formule le vœu qu'en 2018 pour la clôture de ce cycle commémoratif nous pourrions réunir avec le concours des comités de jumelage les délégations de nos trois villes jumelles d'Ubstadt-Weiher, Couvin et Gattinara pour célébrer la Paix et une Europe fraternelle.

Je terminerai sur ces paroles du Dr Douriaux prononcées le 11 novembre 1918 alors qu'il était en permission: «ma mère m'a réveillé en me disant que la guerre était finie. Je suis parti marcher dans les bois, seul , en tête à tête avec moi, j'étais dans l'état du condamné à mort qui vient d'apprendre qu'il est gracié parce qu'au front on savait ce qui nous attendait : ça a été le plus beau jour de ma vie » » une vie guidée par « trois choses que j'ai prises au sérieux : ma famille, mon métier, ma patrie. Le reste n'est qu'accessoire ».

Je vous remercie.